

BUFFETRILLE (Katia), *Pèlerins, lamas et visionnaires. Sources orales et écrites sur les pèlerinages tibétains*

Wien (Autriche), Arbeitskreis fur tibetische und buddhistische Studien, 2000, xii + 377 p. (bibliogr., cartes, textes en tibétain, index) (coll. « Wiener Studien zur Tibetologie und Buddhismuskunde », Heft 46)

Françoise Aubin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20864>

DOI : 10.4000/assr.20864

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 131

ISBN : 2-222-96704-X

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Françoise Aubin, « BUFFETRILLE (Katia), *Pèlerins, lamas et visionnaires. Sources orales et écrites sur les pèlerinages tibétains* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.61, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20864> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20864>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

BUFFETRILLE (Katia), *Pèlerins, lamas et visionnaires. Sources orales et écrites sur les pèlerinages tibétains*

Wien (Autriche), Arbeitskreis fur tibetische und buddhistische Studien, 2000, xii + 377 p. (bibliogr., cartes, textes en tibétain, index) (coll. « Wiener Studien zur Tibetologie und Buddhismuskunde », Heft 46)

Françoise Aubin

RÉFÉRENCE

BUFFETRILLE (Katia), *Pèlerins, lamas et visionnaires. Sources orales et écrites sur les pèlerinages tibétains*, Wien (Autriche), Arbeitskreis fur tibetische und buddhistische Studien, 2000, xii + 377 p. (bibliogr., cartes, textes en tibétain, index) (coll. « Wiener Studien zur Tibetologie und Buddhismuskunde », Heft 46)

- 1 Le Tibet que l'Occident apprécie de nos jours semble pétri d'un haut mysticisme bouddhique, de méditation désincarnée, de prêches du dalaï-lama sur la compassion envers tout être vivant (cf. *supra*, 114.24). Les ethnologues travaillant sur le terrain connaissent, eux, un autre Tibet, tout aussi religieux, mais populaire et fait de rituels propitiatoires adressés à de multiples divinités et destinés à répondre à des attentes le plus souvent très prosaïques. K.B., maîtrisant le tibétain parlé autant que littéraire, a compris, au cours de ses séjours parmi le petit peuple tibétain d'agriculteurs sédentaires et d'éleveurs nomades, qu'une des pratiques religieuses les plus importantes pour lui, vivante plus que jamais dans les années quatre-vingt-dix, était le pèlerinage à des montagnes sacrées, ou, corrélativement, à des lacs et à des grottes qui leur sont liés. Pour saisir dans son ensemble le phénomène de l'espace sacré, à la fois siège des dieux du terroir, *yul lha*, et des divinités tantriques, elle s'est adressée aussi aux textes littéraires oraux et écrits, selon une démarche globalisante encore assez rare dans les études tibétaines.

- 2 Les huit lieux retenus pour le présent corpus sont représentatifs des différentes régions de peuplement tibétain (carte p. 11). Dans la Région autonome du Tibet propre, c'est, à l'ouest, le Gangs Ti se rimpoche, haut de 6714 m. (connu chez nous sous le nom de mont Kailash) qui se taille la part du lion ; au sud, la chaîne des monts mChod rten nyi ma, dont l'altitude moyenne est de 6 700 m. ainsi que le rTsib ri. À l'est, hors de l'actuel Tibet propre, c'est en Amdo une grosse pièce, la chaîne de l'A myes rMa chen (Amye machen), et le « Lac Bleu » ou mTsho sngon po, de plus de 300 kms. de circonférence (dit en Occident Koukounor, de son nom mongol Köke-nûr, en chinois Qinghai) ; au Yunnan, en pays Khams, le Khar ba dkar po qui culmine à 6 740 m. Enfin en pays sherpa, au Népal oriental, « le Lac de Lait » ou °O ma mtsho est un site essentiel pour les Sherpa, adeptes de l'ancienne école nyingma pa, les grottes de Halase-Mâratika (cf. *in fine* h.t. une carte en tibétain des fondations religieuses en pays sherpa).
- 3 La documentation recueillie par l'A. pour chaque lieu de pèlerinage – au total une vingtaine de textes en tibétain sur la page de gauche, avec une traduction richement annotée en vis-à-vis sur la page de droite – est variable par sa longueur et son contenu, mais non par l'intérêt qui en émane : on trouve des louanges, des chants et des offrandes de fumigation de genévrier, rappelant qu'une transaction est passée avec la divinité locale, des autobiographies et surtout des guides de pèlerinage, un genre littéraire qui le plus souvent s'applique à transformer le paysage réel en un vaste *mandata*. On reste confondu par l'énergie physique et mentale qu'il a fallu à l'auteur pour suivre les principaux pèlerinages dont elle traite, pour dépister les pièces qu'elle traduit, les unes d'après une publication locale récente, un manuscrit ou une photocopie incongrue en ces régions perdues, les autres notées à son intention d'après des traditions orales toujours vivaces ; et l'on est charmé, tout au long de la lecture, par le sens poétique des auteurs anonymes tibétains, si bien servis par leur traductrice. Un enchantement que l'on aimera voir se prolonger dans l'analyse ethnographique de son matériel que l'A. annonce pour prochaine.